

LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE

«Pourquoi j'ai rétabli les Jeux Olympiques ? Pour ennoblir et fortifier les sports, pour leur assurer l'indépendance et la durée, et les mettre ainsi à même de mieux remplir le rôle éducatif qui leur incombe. Pour l'exaltation de l'athlète individuel dont l'existence est nécessaire à l'activité musculaire de la collectivité, et les prouesses, au maintien de l'émulation générale.» *Coubertin, 1894.*

Coubertin dota le Mouvement olympique d'un message philosophique cohérent. N'a-t-il pas dit que : «l'Olympisme est un état d'esprit» ? Il créa pour l'Olympisme une série d'emblèmes et de rites qui aboutirent à un rituel, où toutes les cultures trouvent leur place, ce qui est parfaitement visible dans les spectacles organisés pour les cérémonies d'ouverture et de clôture de chaque édition des Jeux Olympiques.

- 1980, Lake Placid : un stade provisoire a été construit pour les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'hiver, il en sera de même à Grenoble en 1968 et à Albertville en 1992.

LE PROTOCOLE OLYMPIQUE

La cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques symbolise l'esprit olympique d'entente et de paix qui réunit les peuples de l'univers autour du sport olympique. Aucun autre festival sportif, aucun événement culturel, politique ou religieux n'engendre des cérémonies prévues et régulièrement organisées, qui attirent toujours la même attention universelle et les mêmes émotions.

C'est un spectacle grandiose, au protocole immuable fixé par la Charte Olympique selon les idées de son fondateur, Pierre de Coubertin. Après l'ouverture du stade au public, le chef de l'état du pays hôte est accueilli par le président du CIO accompagné du président du COJO, et conduit à sa loge. Alors commence le défilé des délégations, derrière un porte-enseigne qui brandit le nom du pays, suit un athlète porte-drapeau. Les nations se présentent dans l'ordre alphabétique de la langue du pays organisateur, cependant la marche est ouverte par la Grèce et fermée par le pays hôte. Ensuite, le président du CIO accompagné du président du COJO se dirige vers l'estrade placée sur le terrain devant la tribune d'honneur. Le président du COJO et le président du CIO prononcent chacun une allocution, qui ne doit pas excéder trois minutes, puis le chef de l'état proclame les Jeux ouverts en disant : « Je proclame l'ouverture des XIXes Jeux Olympiques d'hiver ». Pendant que l'hymne olympique retentit, le drapeau olympique déployé horizontalement est introduit dans le stade et hissé au mât le plus élevé dans l'arène. La torche olympique est apportée dans le stade par des coureurs se relayant. Le dernier coureur fait le tour de la piste avant d'allumer la vasque qui ne sera éteinte qu'à la clôture des Jeux. Un lâcher symbolique de colombes suit l'allumage de la flamme olympique. Les porte-drapeaux de toutes les délégations se rangent en demi-cercle autour de l'estrade où un athlète et un juge prêtent serment. L'hymne national du pays hôte retentit et le spectacle commence.

- 1980, à Lake Placid, des feux d'artifice sont tirés pour la première fois à la cérémonie d'ouverture, pour remplacer les tirs de canon jugés trop militaires.

CITIUS, ALTIUS, FORTIUS

«Ces trois mots forment un programme de beauté morale. L'esthétique du sport est une esthétique immatérielle.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 89, 1895.*

«N'ayons pas peur des passions que le sport peut soulever.» *Sir Philip Noël-Baker, prix Nobel de la paix, médaille d'argent du 1500 m, Anvers 1920.*

«La compétition m'a appris un contrôle, une maîtrise de moi. Elle m'a également appris à savoir perdre et à savoir gagner, et même si ceci est transposé dans le sport, je pense que c'est l'image de la vie quotidienne. Tout le monde doit savoir perdre un jour et savoir gagner le lendemain. Toujours d'ailleurs avec le même sourire.» *Jean-Claude Killy, membre du CIO, triple champion olympique en ski, Grenoble 1968.*

Un ami de Coubertin, le père Henri Didon, de l'ordre des dominicains, était le directeur du collège d'Arcueil, près de Paris. C'était un pédagogue énergique qui avait adopté le sport comme un puissant levier scolaire. Un jour, à l'issue d'une réunion athlétique interscolaire, il conclut son discours dans un bel élan oratoire par les trois mots «Citius, Altius, Fortius» (plus loin, plus haut, plus fort). Frappé par la concision de la formule, Coubertin la retint pour en faire la devise du CIO en précisant : «Chercher à plier l'athlétisme à un régime de modération obligatoire, c'est poursuivre une utopie. Ses adeptes ont besoin de la «liberté d'excès». C'est pourquoi on leur a donné cette devise ... La devise de ceux qui osent prétendre à abattre des records.»

LES ANNEAUX OLYMPIQUES

«Ces cinq anneaux, bleu, jaune, noir, vert et rouge, représentent les cinq parties du monde désormais acquises à l'Olympisme et prêtes à en accepter les fécondes rivalités. De plus les six (y compris le fond blanc) couleurs ainsi combinées représentent celles des nations sans exception. Le bleu et jaune de Suède, le bleu et blanc de Grèce, les tricolores français, anglais, américain, allemand, belge, italien, hongrois, le jaune et rouge d'Espagne voisinent avec les innovations brésilienne et australienne, avec le vieux Japon et la jeune Chine. Voilà vraiment un emblème international.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 460, 1913.*

Pour rendre par l'image ce que représente l'Olympisme, Coubertin songea aux anneaux qui possèdent une signification profonde, celle de l'union des hommes de bonne volonté. Il multiplia les croquis pour aboutir aux cinq anneaux. Il dessina le drapeau olympique qu'il fit fabriquer pour le 20^e anniversaire de la création du CIO, le 23 juin 1914 à Paris. Coubertin n'a jamais dit ni écrit, qu'il voyait une association entre les couleurs des anneaux et les continents. Pour lui les cinq anneaux étaient bien l'union des cinq continents, mais les couleurs n'étaient que celles qui se retrouvaient dans tous les drapeaux du monde, à son époque.

- Les résultats d'une enquête menée en 1995 dans six pays (Australie, Allemagne, Inde, Japon, Grande-Bretagne, Etats-Unis d'Amérique) donnent que 92% des personnes interrogées identifient correctement les anneaux olympiques, ce qui les placent au premier rang des symboles identifiés ; viennent ensuite l'emblème de McDonald's et de Shell avec 88%, de Mercedes avec 74% et les Nations Unies avec 36%. (*SRI Sponsorship Research International, 1995*).
- 86 % des personnes interrogées associent les anneaux olympiques au plus grand événement sportif du monde : les Jeux Olympiques. (*SRI Sponsorship Research International, 1995*).

LE DRAPEAU OLYMPIQUE

Coubertin a créé le drapeau olympique pendant une période de tensions internationales intenses. Il l'imagina comme un symbole de paix et de fraternité. Il faudra cependant attendre la fin de la Première Guerre mondiale pour voir le drapeau olympique flotter sur un stade olympique.

- Première apparition du drapeau olympique sur un stade olympique : à Anvers (Belgique) en 1920 aux Jeux de la VIIe Olympiade.
- A partir de 1924, le drapeau olympique est hissé solennellement dans les stades olympiques, pendant la cérémonie d'ouverture des Jeux.
- Le drapeau olympique des Jeux Olympiques d'hiver est celui offert au CIO par le maire d'Oslo en 1952.
- Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le CIO réussit, de 1956 à 1964, à obtenir que les deux Allemagnes ne forment qu'une seule équipe défilant derrière un drapeau aux couleurs allemandes, avec les cinq anneaux olympiques, et aux accents de l'«Hymne à la joie» de Beethoven.
- En 1980, la plupart des délégations occidentales qui étaient à Moscou, malgré les réticences des gouvernements, défilèrent derrière le drapeau olympique. Cela permit aux pays, qui étaient en faveur du boycott, de ne pas s'être engagés directement.
- 75 % des gens identifient le symbole olympique comme étant un symbole de coopération internationale et 60 % comme étant le symbole d'une force pour la paix dans le monde. Résultats d'une enquête menée en 1995 dans six pays, Australie, Allemagne, Inde, Japon, Grande-Bretagne, Etats-Unis d'Amérique. (*SRI Sponsorship Research International, 1995*).

LE RITUEL OLYMPIQUE

«A Olympie on se réunissait pour faire à la fois un pèlerinage au passé et un acte de foi en l'avenir. Voilà bien ce qui conviendrait également aux olympiades ressuscitées. C'est leur rôle et leur destin d'unir à travers l'heure fuyante ce qui fut et ce qui sera. Elles sont par excellence les fêtes de la jeunesse, de la beauté et de la force. Il faut donc chercher dans cette même note le secret des cérémonies à instaurer.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 464, 1910.*

«De grandes masses chorales alternant avec de lointaines fanfares constituent par excellence la base des symphonies olympiques que les musiciens de l'avenir voudront sans doute composer (...) Donc, les cérémonies seront peu nombreuses mais importantes : le serment des athlètes, la proclamation de l'ouverture de Jeux, la distribution des récompenses... telles sont les principales journées, les journées obligatoires.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 465, 1910.*

LE DÉFILE DES PARTICIPANTS

«Ce que l'on admire en lui (l'athlète), ce sont l'ambition et la volonté : ambition de faire plus que les autres, la volonté d'y parvenir.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 89, 1895.*

Le défilé des participants soulève toujours un grand enthousiasme dans le stade. C'est un moment important pour tous, les athlètes en gardent un émouvant souvenir. Les uniformes sont apparus à la cérémonie d'ouverture des Jeux de la IV^e Olympiade à Londres en 1908 où pour la première fois également chaque délégation était précédée de son drapeau national. Les délégations défilaient en ordre alphabétique, ce qui soulevait à chaque fois une discussion pour déterminer l'alphabet de référence. En 1928, enfin, il fut décidé que ce serait l'ordre alphabétique du pays hôte, que la délégation grecque ouvrirait le défilé en tant que nation fondatrice des Jeux Olympiques de l'Antiquité et que la délégation de la nation hôte pénétrerait en dernier dans le stade.

- En 1924 à Chamonix, les athlètes défilèrent dans l'ordre du déroulement des compétitions, en vêtements de sport avec parfois leurs patins, leurs skis et même leur bob sur leurs épaules.
- En 1928, première participation de sportifs asiatiques (des Japonais) aux Jeux d'hiver.
- En 1956, première participation d'athlètes soviétiques aux Jeux d'hiver.

DES ATHLETES DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER NOUS RACONTENT LEURS DEFILES

«Les Jeux Olympiques sont le rêve suprême de chaque athlète. Le rôle du CIO est de perpétuer ce rêve.» *Jacques Rogge, président du CIO.*

«La puissance de l'Olympisme lui vient de ce qu'il a de simplement humain donc mondial, dans son essence.» *Coubertin, Textes choisis II, p. 299, 1910.*

Témoignages d'athlètes dont certains sont devenus membres du CIO (par ordre alphabétique).

«Quand l'hymne olympique retentit, une grande émotion s'empara de moi, je réalisai soudain que je participais à un événement unique au monde.» *Manuela Di Centa, membre du CIO, double championne olympique en ski nordique, Albertville 1992, deux médailles d'argent, Lillehammer 1994, 2 médailles de bronze, Albertville et Lillehammer.*

«Aux Jeux de Nagano, j'ai connu la joie et les moments difficiles, mais j'ai eu un immense plaisir à vivre ces Jeux qui m'ont appris l'importance de pouvoir pratiquer ces sports merveilleux. J'aimerais transmettre ce sentiment au reste du monde.» *Kazuyoshi Funaki, saut à ski, double champion olympique et médaille d'argent à Nagano 1998.*

«A Innsbruck, en 1964, Christine et moi n'étions que des gosses. On s'était gelé les «couennes » à attendre le défilé derrière le drapeau. Qu'est-ce qu'on était fière ! Le rêve d'enfant devenait réalité.» *Marielle Goitschel, ski, double championne olympique, slalom géant, Innsbruck 1964 et slalom Grenoble 1968, médaillée d'argent en slalom, Innsbruck 1964. (Programme officiel des Jeux, Albertville 1992, p. 108).*

«Mon souvenir le plus frappant restera, sans doute, la grande fierté et l'immense joie de pénétrer, avec le drapeau de mon pays, dans le stade lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux à Calgary. L'émotion que l'on ressent dans ces moments-là est difficilement descriptible.» *Prince Albert de Monaco, membre du CIO, participant en bobsleigh, Calgary 1988, Albertville 1992, Lillehammer 1994, Nagano 1998, Salt Lake City 2002.*

«A chaque cérémonie d'ouverture et de clôture je me sens très fier parce que les Jeux Olympiques sont le plus grand événement sportif qui existe.» *Vladimir Smirnov, membre du CIO, champion olympique, deux médailles d'argent à Lillehammer 1994 ; deux médailles d'argent et une médaille de bronze à Calgary 1988, participant à Nagano 1998.*

«Les Jeux, on y va progressivement, d'une année sur l'autre. Quatre ans avant, ce n'est qu'un rêve qui prend lentement forme.» *Katarina Witt, patinage artistique, double championne olympique, Sarajevo 1984, Calgary 1988. (Programme officiel des Jeux, Albertville 1992, p. 108).*

LE CHEF D'ÉTAT PROCLAME L'OUVERTURE DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

«Par les Jeux Olympiques chaque génération célèbre son avènement, sa joie de vivre, sa foi en l'avenir, ses ambitions, sa volonté d'ascension.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 169, 1931.*

Le protocole olympique tel qu'il se déroule actuellement est, à très peu de modifications près, celui élaboré par Pierre de Coubertin qui tenait à la solennité indispensable à un événement exceptionnel ; c'est ainsi que l'ouverture des Jeux de la Ire Olympiade de l'ère moderne, en 1896 à Athènes, a été proclamée par le roi George Ier.

- 1952 : une femme, la princesse Ragnhild, ouvre les Jeux Olympiques d'hiver pour la première fois. Elle représentait le roi Haakon et le prince héritier Olav qui s'étaient rendus aux funérailles du roi George VI de Grande-Bretagne, décédé subitement.

LES PERSONNALITÉS QUI ONT PROCLAMÉ L'OUVERTURE DES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Chamonix (France)	1924	Gaston Vidal, sous-secrétaire d'état
Saint-Moritz (Suisse)	1928	le président Edmund Schulthess
Lake Placid (Etats-Unis)	1932	le gouverneur Franklin Roosevelt
Garmish Partenkirchen (Allemagne)	1936	le chancelier Adolph Hitler
	1940	Non célébrés
	1944	Non célébrés
Saint-Moritz (Suisse)	1948	le président Enrico Celio
Oslo (Norvège)	1952	Princesse Ragnhild
Cortina d'Ampezzo (Italie)	1956	le président Giovanni Gronchi
Squaw Valley (Etats-Unis)	1960	le vice-président Richard Nixon
Innsbruck (Autriche)	1964	le président Dr Adolf Schärf
Grenoble (France)	1968	le président Charles de Gaulle
Sapporo (Japon)	1972	l'empereur Hirohito
Innsbruck (Autriche)	1976	le président Dr Rudolf Kirchschräger
Lake Placid (Etats-Unis)	1980	le vice-président Walter Mondale
Sarajevo (Yougoslavie)	1984	le président Mika Spiljak
Calgary (Canada)	1988	la gouverneur générale Jeanne Sauvé
Albertville (France)	1992	le président François Mitterrand
Lillehammer (Norvège)	1994	le roi Harald V
Nagano (Japon)	1998	l'empereur Akihito
Salt Lake City (Etats-Unis)	2002	

L'HYMNE OLYMPIQUE

«Prépare la couronne faite de la branche immortelle,
Et donne au corps la force de l'acier et la dignité.»

Kostas Palama, extrait de l'hymne olympique.

L'hymne olympique a été composé par Spiros Samara sur des paroles de Kostas Palama pour les Jeux de la I^{re} Olympiade de l'ère moderne à Athènes en 1896. Il fut encore joué en 1906, puis on l'oublia au profit de compositions commandées spécialement pour les cérémonies olympiques. En 1954, le CIO lança un concours international qui fut remporté par le compositeur polonais Michael Spisiak qui avait mis en musique une ode de Pindare. Il fut joué en 1956 à Melbourne, mais l'auteur demanda de tels droits que sa composition fut ensuite abandonnée. Quand en 1958, à la 55^e Session à Tokyo, les Japonais jouèrent l'oeuvre de Spiros Samara, tout le monde la trouva magnifique et elle fut adoptée à l'unanimité comme hymne officiel, sur la suggestion du Prince Axel de Danemark, membre du CIO.

- Le prince Pierre de Monaco, membre du CIO, offrit un prix de \$ US 1 000 au lauréat du concours pour l'hymne olympique lancé en 1954 par le CIO.
- Le CIO reçut 392 oeuvres de compositeurs de 40 pays. A sa 51^e Session, le CIO choisit la composition de Michael Spisiak.
- L'hymne olympique actuel a été adopté par la 55^e Session du CIO à Tokyo en 1958.
- L'hymne olympique a été joué pour la première fois à Athènes en 1896 et de nouveau en 1960 à Rome, aux Jeux de la XVII^e Olympiade.
- Aux Jeux Olympiques d'hiver, l'hymne olympique a été joué pour la première fois à Squaw Valley en 1960.

L'HYMNE OLYMPIQUE

Esprit antique et éternel, créateur auguste
De la beauté, de la grandeur et de la vérité
Descends ici, parais, brille comme l'éclair,
Dans la gloire de la terre et de ton ciel.

Dans la course et la lutte et le poids
Des nobles jeux éclaire l'élan,
Prépare la couronne faite de la branche immortelle,
Et donne au corps la force de l'acier et la dignité.

Les campagnes, les monts, les mers brillent autour de toi,
Comme un grand temple fait de pourpre et de blancheur,
Et dans le temple ici, accourent tous les peuples
Pour se prosterner devant toi, Esprit antique et éternel.

(Traduction libre du grec en français)

L'ENTRÉE DU DRAPEAU OLYMPIQUE

«Le drapeau olympique, on le sait, est tout blanc avec, au centre, cinq anneaux enlacés : bleu, jaune, noir, vert, rouge ; l'anneau bleu en haut et à gauche à côté de la hampe. Ainsi dessiné, il est symbolique ; il représente les cinq parties du monde unies par l'Olympisme et ses six couleurs d'autre part reproduisent celles de tous les drapeaux nationaux qui flottent à travers l'univers de nos jours.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 470, 1931.*

Le drapeau olympique, imaginé par Coubertin qui l'inaugura en 1914 pour le vingtième anniversaire du rétablissement des Jeux Olympiques, fut hissé pour la première fois à la cérémonie d'ouverture des Jeux de la VIIe Olympiade à Anvers en 1920. Une nuit, des athlètes le volèrent pour l'emporter comme souvenir. Quatre-vingt ans plus tard, Haig «Harry» Prieste, un des auteurs du larcin, restitua le drapeau volé au président du CIO au cours de la 111e Session du CIO à Sydney, avant l'ouverture des Jeux, racontant qu'il l'avait volé la suite d'un pari. Il était membre de l'équipe américaine de plongeon et il avait gagné une médaille de bronze.

- Le drapeau olympique déployé horizontalement est introduit dans le stade et hissé au mât élevé dans l'arène.
- Le drapeau hissé au mât du stade pendant les Jeux Olympiques d'hiver est celui offert au CIO par le maire d'Oslo à la cérémonie de clôture des VIes Jeux Olympiques d'hiver en 1952.

LE RELAIS DE LA FLAMME

«La puissance de cette flamme allumée, c'est qu'elle brûle tout autour de la terre.» *Coubertin, Textes choisis, II, p. 281, 1924.*

A la manière des hérauts qui annonçaient la Trêve olympique, dans toute la Grèce, le relais de la flamme est un message de paix. C'est un événement émouvant et très populaire.

La flamme est allumée à Olympie, au cours d'une cérémonie majestueuse. Une grande prêtresse, une actrice, drapée dans une tunique blanche, enflamme la torche aux rayons du soleil réfléchis dans un miroir parabolique, puis la remet au premier relayeur.

Le relais de la flamme olympique qui passe de main en main dans une immense chaîne qui va d'Olympie à la ville hôte, annonce la célébration du plus grand festival sportif. Elle prodigue sur son passage l'esprit de paix et de concorde et sert de détonateur à une grande fête à laquelle tout le monde veut participer. Elle concrétise avec force la dimension internationale des Jeux.

Le premier relais de la flamme olympique aux Jeux Olympiques d'hiver a été organisé en 1952. Le 13 février de cette année là, la flamme fut allumée dans l'âtre de la maison du grand pionnier du ski, Sondre Nordheim, à Morgedal dans la province de Telemark. La torche olympique entra dans le stade deux jours et demi plus tard, elle avait été portée par 94 skieurs de renom sur 225 km. Le dernier relayeur était Eigil Nansen, le petit-fils de l'explorateur polaire Fridtjof Nansen. Ce relais historique rappelait au monde que la Norvège était le berceau du ski moderne.

- Le premier relais de l'ère moderne a été organisé pour les Jeux de la XI^e Olympiade à Berlin en 1936.
- 1952, Oslo : la flamme est allumée à Morgedal (Norvège) par Olav Bjaaland, un membre de l'expédition du Pôle Sud de 1919.
- Le premier relais de la torche aux Jeux Olympiques d'hiver a été organisé en 1952.
- 1956, Cortina d'Ampezzo : la flamme est allumée dans le temple de Jupiter sur le Capitole à Rome, par Guiseppe Dordoni, champion olympique de marche en 1952.
- 1960, Squaw Valley : la flamme est également allumée à Morgedal comme en 1952.
- 1964, Innsbruck : la flamme, pour les Jeux Olympiques d'hiver, est allumée pour la première fois à Olympie, et elle l'a toujours été depuis.

L'ARRIVÉE DE LA TORCHE OLYMPIQUE

La flamme olympique est un symbole qui nous vient de l'Olympe antique où une flamme sacrée brûlait en permanence sur l'autel d'Hestia dans le Prytaneion. Le feu est purificateur dans toutes les cultures.

L'arrivée des relayeurs dans le stade et l'allumage de la vasque sont un grand moment d'émotion, non seulement dans l'enceinte du stade mais dans le monde entier grâce à la télévision.

La tradition est enrichie par de constantes innovations qui apportent à chaque édition des Jeux Olympiques un élément original qui personnalise la cérémonie. Ainsi, les organisateurs de la cérémonie d'ouverture accordent-ils aux derniers relayeurs – dont les noms sont gardés secrets – un rôle éminemment symbolique.

-1936, Garmish Partenkirchen : pour la première fois on alluma un feu symbolique dans le stade des Jeux Olympiques d'hiver.

-1968, Grenoble : quand Alain Calmat, le dernier des 5 000 relayeurs gravit les marches le conduisant à la vasque, un dispositif électronique miniature permit aux spectateurs du stade et aux millions de téléspectateur d'entendre les battements de son cœur.

-1980 : 52 coureurs (26 hommes et 26 femmes représentant chacun un des états du pays) se passèrent la flamme de Washington DC à Lake Placid.

-1992, Albertville : les organisateurs des Jeux ont surpris le monde en confiant l'ultime relais de la flamme olympique à Michel Platini. Le choix du footballeur le plus populaire de France avait été tenu secret jusqu'au dernier moment.

-1994, Lillehammer : Stein Gruben sauta du tremplin de 120 m avec la torche olympique qu'il remit après son atterrissage au prince héritier Haakon Magnus qui alluma la vasque.

ATHLÈTES AYANT ALLUMÉ LA TORCHE OLYMPIQUE

Années	Lieux	Noms	
1952	Oslo	Eigil Nansen	
1956	Cortina d'Ampezzo	Guido Caroli	Patinage de vitesse
1960	Squaw Valley	Kenneth Henry	Patinage de vitesse
1964	Innsbruck	Josef Rieder	Ski alpin
1968	Grenoble	Alain Calmat	Patinage artistique
1972	Sapporo	Hideki Takada	Ecolier
1976	Innsbruck	Christl Haas	Ski alpin
1980	Lake Placid	Charles M. Kerr	Médecin d'équipe
1984	Sarajevo	Ivo Carman	Ski nordique
1988	Calgary	Robyn Perry	Ecolière
1992	Albertville	François Cyril Grange	Ecolier
1994	Lillehammer	Haakon Magnus	Prince royal
1998	Nagano	Midori Ito	Patinage artistique
2002	Salt Lake City		

LÂCHER SYMBOLIQUE DE COLOMBES

«Le roi George scella le rétablissement des Jeux Olympiques en prononçant la formule sacramentelle : « Je proclame l'ouverture de la première Olympiade de l'ère moderne ». Aussitôt le canon tonna, un lâcher de pigeon emplut le stade de ses vols joyeux, des chœurs entonnèrent une belle cantate composée par l'artiste grec Samara. » *Coubertin, Mémoires Olympiques, éd. 1997, p. 43.*

La tradition remonte, selon une légende, à la 84^e Olympiade av. J.-C. où un lutteur envoya à 160 km d'Olympie un pigeon voyageur pour annoncer sa victoire.

Coubertin avait fixé, dès 1896 à Athènes, l'essentiel du protocole des cérémonies d'ouverture et de clôture où il avait prévu un lâcher de colombes, symbole de paix. Il voulut d'abord que le nombre de colombes lâchées corresponde au nombre de pays participants. En fait, aucune règle ne fixa jamais le nombre de colombes et, à Rome en 1960, on en vit 7 200 s'envoler du stade.

Le premier lâcher de colombes se fit à la cérémonie d'ouverture des Jeux de la 1^{re} Olympiade en 1896 à Athènes ; ce symbole de paix réapparut à la cérémonie d'ouverture à Anvers en 1920. C'est à partir de cette date que le CIO décida que ce serait dorénavant un élément officiel de la cérémonie d'ouverture des Jeux de l'Olympiade.

Il n'y avait pas de lâcher de colombes aux Jeux Olympiques d'hiver pour ne pas exposer les oiseaux à des froids rigoureux. Cependant, à Squaw Valley en 1960, on en lâcha pour la première fois, à l'issue de la cérémonie d'ouverture, mise en scène par la compagnie de Walt Disney. La tradition ne s'installa pas, mais le symbole demeura. A Lillehammer ce fut un lâcher de ballons blancs qui rappela le symbole. A Nagano on lâcha des ballons en forme de colombes portant des lettres d'enfants de Nagano demandant un effort de solidarité en faveur de la paix.

- 1960 : premier lâcher de colombes à des Jeux Olympiques d'hiver.
- 1994 : des colombes symboliques (sous forme de ballons blancs) sont lâchées.
- 1998 : Nagano, lâcher de 1 998 ballons biodégradables à base de fibre de pomme de terre.

SERMENT OLYMPIQUE DES ATHLÈTES

« ... dans le stade rempli d'une foule cosmopolite, ils prêteront un serment dont chaque mot les engage, les oblige au nom de l'honneur, après quoi, j'en suis sûr, ils feront de leur mieux. »

Coubertin, Textes choisis, II, p. 291, 1928.

Autre rite auquel le CIO est très attaché : le serment que prononce un athlète de renom au nom de ses camarades. A l'origine, il était surtout question du respect de l'amateurisme («je déclare sur l'honneur être amateur»). Mais à partir de la présidence de Lord Killanin, cette notion s'estompée pour disparaître tout à fait de la Charte Olympique.

La dernière version du texte est celle-ci : « Au nom de tous les concurrents, je promets que nous prendrons part à ces Jeux Olympiques en respectant et suivant les règles qui les régissent, en nous engageant pour un sport sans dopage et sans drogue, dans un esprit de sportivité, pour la gloire du sport et l'honneur de nos équipes. »

Par rapport au texte antérieur, on a remplacé «je jure» par «je promets» et «nos pays» par «nos équipes». Et, depuis 1984, l'athlète ne tient plus dans une main son drapeau national, mais le drapeau olympique.

- 1920, Anvers : premier serment des athlètes prononcé aux Jeux de la VIIe Olympiade par Victor Boin, un escrimeur belge.
- 1956, Cortina d'Ampezzo : Guiliana Chenal, ski (médaillée de bronze en descente, Oslo 1952) est la première athlète féminine à prononcer le serment.
- A Olympie, les athlètes admis à concourir et les arbitres se rendaient dans le temple Prytaneion (centre d'administration) et juraient d'observer en tout la loi des Jeux. Ils se déclaraient sans taches et dignes de paraître dans le stade.

-
-
NOMS DES ATHLÈTES AYANT PRONONCÉ LE SERMENT OLYMPIQUE

1924	Chamonix	Camille Mandrillon	Ski
1928	Saint-Moritz	Hans Eidenbenz	Ski nordique
1932	Lake Placid	Jack Shea	Patinage de vitesse
1936	Garmisch Partenkirchen	Wilhelm Bogner	Ski alpin
1948	Saint-Moritz	Riccardo Torriani	Hockey
1952	Oslo	Torbjorn Falkanger	Saut a ski
1956	Cortina d'Ampezzo	Guiliana Chenal	Ski alpin
1960	Squaw Valley	Carol Heiss	Patinage artistique
1964	Innsbruck	Paul Aste	Bobsleigh
1968	Grenoble	Leo Lacroix	Ski alpin
1972	Sapporo	Keichi Suzuki	Patinage de vitesse
1976	Innsbruck	Werner Delte-Karth	Bobsleigh
1980	Lake Placid	Eric Heiden	Patinage de vitesse
1984	Sarajevo	Bojan Krizaj	Ski alpin
1988	Calgary	Pierre Harvey	Ski nordique
1992	Albertville	Surya Bonaly	Patinage artistique
1994	Lillehammer	Vegard Ulvang	Ski nordique
1998	Nagano	Kenji Ogiwara	Combiné nordique
2002	Salt Lake City		

SERMENT OLYMPIQUE DES OFFICIELS

Ce n'est que depuis 1972 qu'un juge vient prêter un serment en tenant de la main gauche un pan de son drapeau national, puis - à partir de 1984 - un pan du drapeau olympique, en prononçant les paroles suivantes : «Au nom de tous les juges et officiels, je promets que nous remplirons nos fonctions pendant ces Jeux Olympiques en toute impartialité, en respectant et suivant les règles qui les régissent, dans un esprit de sportivité. »

Noms des officiels ayant prononcé le serment olympique

1972	Sapporo	Masakutsi Asari	Saut à ski
1976	Innsbruck	Willy Köstinger	Combiné nordique
1980	Lake Placid	Terence McDermott	Patinage de vitesse
1984	Sarajevo	Miodrag Perovic	Ski alpin
1988	Calgary	Suzanna Morrow-Francis	Patinage artistique
1992	Albertville	Pierre Bornat	Ski alpin
1994	Lillehammer	Kari Kaaringed	Patinage artistique
1998	Nagano	Junko Hiramatsu	Patinage artistique
2002	Salt Lake City		

L'HYMNE NATIONAL DU PAYS HÔTE

Sitôt après que l'hymne national du pays hôte a retenti, commence un spectacle dont le scénario a été jusque là, jalousement gardé secret par les organisateurs. C'est une gigantesque plate-forme de promotion culturelle pour la ville et le pays hôtes. Le spectacle se termine, depuis les Jeux de la XXIIe Olympiade à Moscou, par un feu d'artifice, beaucoup plus magique et moins pompeux que les salves de canon tirées jusqu'en 1980.

- En 1936 à Garmisch Partenkirchen on tira un feu d'artifice à la cérémonie de clôture, pour la première fois à des Jeux Olympiques d'hiver.

LE SPECTACLE

Voir synopsis de la cérémonie

- 1988, Calgary : pour la première fois aux Jeux Olympiques d'hiver, les athlètes, les vrais héros des Jeux, peuvent s'asseoir sur des gradins à côté des spectateurs.

LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

«Le cérémonial olympique donne aux Jeux un cadre solennel qui les distingue des autres compétitions sportives. Au cours de ce siècle, chaque édition des Jeux a apporté une pierre nouvelle à un édifice de rites et de protocole impressionnants. Ainsi ont été modelées les cérémonies d'ouverture et de clôture, et avec elles toute une ambiance qui est la marque des Jeux dont l'âme réside dans le défilé des athlètes et dans leur apparition en masse dans le stade, le dernier soir.» *Zhenliang HE, membre du CIO, président de la commission pour la culture et l'éducation olympique.*

LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

«En tant que rénovateur des Jeux Olympiques, ce qui m'intéresse avant tout chez eux, c'est le respect de leur fondement international et de leur caractère éclectique, puis en second lieu, l'état d'esprit des concurrents. » *Coubertin, sept. 1924.*

«Les Jeux Olympiques sont un formidable rite de passage, dans lequel des millions et des millions de personnes ont, pour ainsi dire, entrepris le voyage : loin de leur routine, de leurs vies quotidiennes ; à travers un espace et un temps particulier ; puis elles s'en retournent. Quelques-unes, comme les athlètes, qui sont dorénavant des «olympiens», sont transformées pour toujours par ce voyage. » *John MacAloon, professeur à l'Université de Chicago.*

- La cérémonie de clôture a lieu le dernier jour des compétitions.

LE DÉFILÉ DES ATHLÈTES

«Est-il nécessaire de rappeler que les Jeux ne sont la propriété d'aucun pays ni d'aucune race en particulier et qu'ils ne peuvent être monopolisés par des groupements quelconques. Ils sont mondiaux ; tous les peuples y doivent être admis sans discussion, de même que tous les sports doivent être traités sur un pied d'égalité sans souci des fluctuations ou des caprices de l'opinion.»
Coubertin, Prague, Congrès olympique, 29 mai 1925.

Les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques figurent depuis longtemps parmi les grands spectacles du monde et le plus émouvant. De voir défiler des milliers d'athlètes venus de tous les continents, habillés de couleurs chatoyantes, fiers de représenter leur pays et heureux de participer au plus grand événement sportif de la planète, crée toujours beaucoup d'émotion dans les stades bondés.

Les porte-drapeaux des délégations participantes et leurs enseignes entrent en file dans l'arène, dans le même ordre qu'à la cérémonie d'ouverture, et prennent les mêmes positions que celles occupées lors de la cérémonie d'ouverture. Derrière eux, les athlètes défilent sans distinction de nationalité. Cette coutume remonte à 1956 (Melbourne) quand John Ian Wing, un jeune Australien d'origine chinoise de 17 ans, proposa que les athlètes défilent ensemble, sans ordre particulier, à la cérémonie de clôture, exprimant ainsi un esprit d'unité et de fraternité. Présent à Sydney, 44 ans plus tard, il fut invité par le président du CIO d'alors, Juan Antonio Samaranch, à s'asseoir dans la loge officielle pour assister à la cérémonie de clôture des Jeux de la XXVII^e Olympiade.

«Mon rêve était d'entendre un jour l'hymne bulgare à des Jeux Olympiques. Je ne pouvais pas imaginer que cela arriverait si vite.» *Ekaterina Dafoska, biathlon 15 km, championne olympique, Nagano 1998.*

«De participer aux Jeux Olympiques me permettait de me comparer aux meilleurs athlètes du monde, donc de réaliser avec fierté que j'étais l'une d'entre eux.» *Manuela Di Centa, membre du CIO, double championne olympique de ski nordique, Albertville 1992, deux médailles d'argent, Lillehammer 1994, deux médailles de bronze, Albertville et Lillehammer.*

«Aux Jeux, l'erreur est interdite : l'enjeu est capital, c'est toute votre vie qui en dépend. Les adversaires sont les mêmes, les différentes techniques aussi. C'est la magie olympique.» *Marielle Goitschel, ski, double championne olympique, slalom géant, Innsbruck 1964 et slalom Grenoble 1968, médaillée d'argent en slalom, Innsbruck 1964. (Programme officiel des Jeux, Albertville 1992, p. 109).*

«Les Jeux me fascinent toujours. Ils tiennent du rêve car ils ont changé ma vie et continuent de veiller sur moi, puisque mon titre olympique m'a valu de devenir commentateur pour CBS.» *Scott Hamilton, champion olympique de patinage artistique, Sarajevo 1984, participant à Lake Placid, 1980. (Programme officiel des Jeux, Albertville 1992, p. 98).*

«Les Jeux Olympiques, c'est une course, un jour, et n'importe quoi peut arriver.» *Diann Roffe, championne olympique de ski, super G, Lillehammer 1994.*

«J'ai ressenti une émotion grandissante au fur et à mesure du déroulement de la cérémonie d'ouverture et j'étais fier, à la cérémonie de clôture, d'avoir participé aux Jeux Olympiques.» *Vladimir Smirnov, membre du CIO, champion olympique, ski de fond Lillehammer 1994, deux médailles d'argent à Lillehammer, une médaille d'argent et une de bronze à Calgary en 1988, une médaille de bronze à Nagano.*

LE RITUEL DES DRAPEAUX

Après le défilé joyeux des athlètes, les porte-drapeaux vont se placer en demi-cercle derrière l'estrade où le président du CIO et le président du Comité d'organisation viennent prendre place. Le drapeau hellénique est hissé solennellement en premier au mât, au son de l'hymne national grec, à droite du mât central utilisé pour les drapeaux des vainqueurs. Le drapeau du pays hôte est hissé au mât central, tandis que retentit hymne national, puis le drapeau du pays hôte des prochains Jeux Olympiques est hissé au mât de gauche pendant que retentit l'hymne de ce pays. En 1952, lors de la cérémonie de clôture des VIes Jeux Olympiques d'hiver, le maire d'Oslo remit un drapeau de soie au vice-président du CIO comme souvenir de la ville. Ce dernier l'accepta au nom du CIO, en déclarant que dorénavant ce drapeau serait hissé à tous les Jeux Olympiques d'hiver, tout comme le drapeau d'Anvers était hissé aux Jeux de l'Olympiade. Immédiatement après cette annonce, le vice-président redonna le drapeau au maire d'Oslo en lui disant de conserver ce drapeau pendant quatre ans et de le transmettre à la ville de Cortina d'Ampezzo où se tiendraient les VIIes Jeux d'hiver en 1956. Ce n'est qu'à partir de 1984 (Los Angeles), que le protocole de la cérémonie des drapeaux changea. Une fois les drapeaux hissés, le maire de la ville hôte remet le drapeau olympique au président du CIO qui le transmet à son tour au maire de la ville qui organisera, quatre ans plus tard, les prochains Jeux. Ce drapeau est ensuite gardé dans le principal édifice municipal de la ville, jusqu'à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques suivants.

C'est alors que le président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques prononce une brève allocution, suivie par celle du président du CIO qui conclut en ces termes : « Je proclame les clôture des ... Jeux Olympiques d'hiver et, selon la tradition, je convie la jeunesse du monde à s'assembler dans quatre ans à ... pour y célébrer les ... Jeux Olympiques d'hiver.»
(Charte Olympique, texte d'application pour la règle 69, 2.5)

L'ORDRE OLYMPIQUE

L'Ordre Olympique est une distinction qui a été créée en 1974 pour récompenser une personne qui s'est distinguée, soit par des services exceptionnels rendus à la cause olympique et sportive, soit dans son remarquable accomplissement personnel.

Bien que la remise de l'Ordre Olympique en or ne fasse pas partie du rituel, depuis les Jeux Olympiques d'hiver à Albertville en 1992, le président du CIO a remis jusqu'en 1998 à Nagano, cette distinction au président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques en marque de gratitude.

- L'Ordre Olympique a été créé en 1974.
- De 1974 à 1984, il y avait trois grades dans l'Ordre Olympique, l'or, l'argent et le bronze.
- Depuis 1984, il n'y a plus de distinction entre l'argent et le bronze, et l'or est attribué à titre exceptionnel et principalement aux chefs d'état.

DISCOURS DE CLÔTURE

Après une allocution du président du Comité d'organisation des Jeux Olympiques, le président du CIO prononce le discours de clôture des Jeux Olympiques qu'il conclura en ces termes : «Je proclame la clôture des XIXes Jeux Olympiques d'hiver et, selon la tradition, je convie la jeunesse du monde à s'assembler dans quatre ans à Turin, pour y célébrer avec nous les XXes Jeux Olympiques d'hiver. »

EXTINCTION DE LA FLAMME ET DESCENTE DU DRAPEAU

Une fanfare retentit, la flamme olympique est éteinte et, pendant qu'on joue l'hymne olympique, le drapeau olympique est descendu lentement du mât et, déployé horizontalement, emporté hors de l'arène, suivi des porte-drapeaux. Un chant d'adieu est entonné.

ALORS COMMENCE LE SPECTACLE DE LA CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Voir synopsis de la cérémonie.

LES MÉDAILLES OLYMPIQUES

«Pour le champion, le podium est l'aboutissement du rêve, pour le vaincu, il symbolise la rigueur impitoyable du sport. » *Jean-Claude Killy, membre du CIO, triple champion olympique en ski, Grenoble 1968, participant en 1964. (Programme officiel, Albertville 1992, p. 140).*

De 1896 à Athènes jusqu'en 1928 à Amsterdam, la cérémonie de remise des médailles avait traditionnellement lieu lors de la cérémonie de clôture des Jeux. C'est à partir de 1932 à Los Angeles, que les médailles sont remises après chaque compétition. Aux Jeux de la Ire Olympiade seuls les deux premiers concurrents de chaque compétition étaient gratifiés d'une médaille ; le premier recevait une médaille d'argent et une couronne de rameaux d'olivier, le second une médaille de bronze. Bien qu'aux Jeux de la Iie Olympiade à Paris en 1900, les vainqueurs aient reçu une plaquette en vermeil, la première médaille d'or ne fut remise qu'à partir des Jeux de la IIIe Olympiade à Saint-Louis en 1904.

- A partir de la IVe Olympiade à Londres en 1908, les athlètes se présentent à la remise des médailles en tenue de sport. Jusque là, ils se présentaient en tenue de ville.
- 1932, Los Angeles : inauguration de la remise des médailles aux vainqueurs après chaque compétition.
- 1932, Lake Placid : introduction du podium pour la remise protocolaire des médailles.
- 1968, Grenoble : le pictogramme du sport concerné apparaît, pour la première fois, sur les médailles olympiques.
- Le nom du sport concerné doit être mentionné sur les médailles qui sont attachées à un ruban ou à une chaîne amovible.
- Les médailles doivent avoir au minimum un diamètre de 60 mm et une épaisseur de 3 mm. La médaille pour la première place doit être dorée avec au moins 6 grammes d'or fin, les deux autres médailles sont en argent au titre minimum de 925-1000.
- Une médaille et un diplôme sont remis aux premier, deuxième et troisième concurrents.
- Un diplôme est remis pour les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième places. En cas d'égalité absolue pour la première, deuxième ou troisième place, chaque concurrent a droit à une médaille et à un diplôme.
- Les noms de tous les médaillés sont inscrits sur les murs du stade principal où ont eu lieu les Jeux Olympiques.

«Aux Jeux Olympiques de 1984 à Sarajevo, j'étais consterné que l'équipe d'Autriche ne remporte qu'une seule médaille. J'ai ressenti ça comme une injustice. A l'époque j'avais 12 ans, et je me suis juré de devenir champion olympique pour l'Autriche.» *Hermann Maier, double champion olympique en ski alpin, Slalom géant et Super G, Nagano 1998. (Nagano 1988, OSB, München).*

MÉDAILLES OLYMPIQUES AUX JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Année	Date	Ville	N°	Conception ^a	Frappe ^a	Total des médailles par épreuves ^b
1924	25.1-5.2	Chamonix	1ers	Raoul Benard	Paris Mint, Paris, France	49 ^c
1928	11.2-19.2	Saint-Moritz	2es	Arnold Hünérwadel	Huguenin Frères, Le Locle, Suisse	41 ^c
1932	4.2-15.2	Lake Placid	3es		Robbins Company, Attleboro, Mass. , USA	42 ^d
1936	6.2-16.2	Garmisch-Partenkirchen	4es	Richard Klein	Deschler & Sohn, Munich, Allemagne	51 ^d
1948	30.1-8.2	Saint-Moritz	5es	Paul-André Droz	Huguenin Frères, Le Locle, Suisse	68 ^c
1952	14.2-25.2	Oslo	6es	Vasos Falireus & Knut Yran	Th. Marthinsen, Tønsberg, Norvège	67 ^d
1956	26.1-5.2	Cortina D'Ampezzo	7es	Costantino Affer	Lorioli Bros. Ltd, Milan, Italie	72 ^d
1960	18.2-28.2	Squaw Valley	8es		Herff Jones Co. , Indianapolis Ind. , USA	81 ^c
1964	29.1-9.2	Innsbruck	9es	Martha Coufal	Austrian Mint, Vienne, Autriche	103 ^d
1968	6.2-18.2	Grenoble	10es	Roger Excoffon	Paris Mint, Paris, France	106 ^d
1972	3.2-13.2	Sapporo	11es	Kazumi Yagi & Ikko Tanaka	Mint Bureau of the Finance Ministry, Tokyo, Japon	105 ^d

1976	4.2-15.2	Innsbruck	12es	Martha Coufal	Austrian Mint, Vienne, Autriche	111 ^d
1980	13.2-24.2	Lake Placid	13es	Tiffany & Co. New York	Medallic Art Co., Danbury, Conn., USA	115 ^d
1984	8.2-19.2	Sarajevo	14es	Nebojša Mitrić	Majdanpek / ZIN, Belgrade, Yugoslavie	117 ^d
1988	13.2-28.2	Calgary	15es	Friedrich Peter	Jostens Inc, Toronto, Canada	138 ^d
1992	8.2-23.2	Albertville	16es	Marie-Claude Lalique	Lalique, Paris, France	171 ^{c/d}
1994	12.2-27.2	Lillehammer	17es	Ingjerd Hanevold	Th. Marthinsen, Tønsberg, Norvège	183 ^c
1998	7.2-22.2	Nagano	18es	Takeshi Ito	Kiso Kurashi Craft Center	205 ^c
2002	8.2-24.2	Salt Lake City	19es	Brent Watts	O.C. Tanner	
2006	4.2-19.2	Turin				

a) Sources : Jim Greensfelder, Oleg Vorontsov & Jim Lally, *Olympic Medals : A reference guide*, Saratoga, USA : GVL Enterprises, 1998; et Karl Lennartz, Walter Borgers & Andreas Höfer, *Olympische Siege Medaillen Diplome Ehrungen*, Berlin : Sportverlag Berlin, 2000.

b) Note : pour les épreuves par équipe, on a compté une médaille d'or, une d'argent, et une de bronze par équipe et non pas une médaille par participant. Dans les cas d'ex-aequo, toutes les médailles ont été comptabilisées. Les médailles des épreuves interrompues ou inachevées et des sports de démonstration et d'exhibition ne sont pas comptabilisées.

c) Sources : *Rapport Officiel* pour les Jeux Olympiques d'hiver correspondants.

Manfred Bergman, coordinateur de la commission des collectionneurs olympiques et de la Fédération Internationale de philatélie olympique.

Volker Kluge, *Olympische Winterspiele: die Chronik: Chamonix 1924 – Nagano 1998*, Berlin:Sportsverlag,1999.

En 1924 une médaille a été attribuée à l'équipe qui remporta l'épreuve d'alpinisme. Cette médaille n'est pas comptabilisée dans les 49 médailles.

d) Sources : Nikolay Gueorguiev, *Les Médailles des Jeux Olympiques d'Hiver*, Lausanne : Maison Olympique, 1990; et David Wallechinsky, *The Complete Book of the Winter Olympics 1998*, New York : The Overlook Press, 1998.